

LE PETIT BULLETIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun."

"Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. IV --- No 4

Montreal, Dimanche, 13 Mai 1906.

DEUX SOUS

CHRONIQUE FÉDÉRALE

IL SERA DÉFENDU AUX JOURNAUX D'ANNONCER LES REMÈDES DE CHARLATANS. — POURQUOI ET JUSQU'À QUAND L'INDEMNITÉ RESTERA DE \$2,500. — HONTE AUX EX-MINISTRES! — M. FOSTER EST EN CONTEMPLATION.

Ottawa, 12 mai, 1906.

Mon cher Directeur,

Le lundi doit être en Chambre un jour ennuyeux, c'est entendu; et nous le savons bien, après tant de semaines d'expérience.

Mais de mémoire de député, on n'a pas vu pire que le lundi où M. Lemieux, le député de Simcoe, s'est avisé de présenter une motion et de l'appuyer d'un long discours.

M. Lemieux est un fameux tyco. Ce qui faisait dire à un homme d'esprit à la sortie de cette séance: "J'ai pardonné bien des choses aux tories, mais je n'oublierai pas celle-là!"

Heureusement que M. M. Aylesworth, le nouveau ministre des Postes, a succédé à M. Lemieux; car, plusieurs étaient à la veille de perdre connaissance.

Mal en a pris au député de Simcoe d'avoir cherché à noyer M. Aylesworth sous le couvert de considérations générales regardant l'administration de la Justice. Jamais nous n'avons eu de meilleure preuve de ce que l'éloquence judiciaire — la réputation de M. Aylesworth était assise de ce côté — pourrait aider à l'éloquence parlementaire. Bref, le cabinet Laurier s'est présenté avec un bon et bel orateur de plus.

Mardi nous avons craint que les débats ne fussent en train de devenir réclément la chose la plus ennuyeuse du monde: la harxise du tory Lennox, voyez-vous!

C'est à peine si M. M. Oliver a mis la note amusante en tombant ces parasites de conservateurs, qui au lieu de mettre la main à la besogne pour achever les travaux de cette longue session, s'amusent à demander des renseignements sans nombre, pour le seul plaisir de faire copier des pages de documents aux pauvres employés du ministère, et d'occasionner à l'administration des dépenses plus fortes, qu'à l'accuser demain de malversations lorsque le ministre de finances présentera son rapport.

La nomination d'un comité de sept membres pour faire une enquête sur la vente de remèdes falsifiés au Canada, est un fait intéressant à enregistrer. Ce comité s'occupera aussi d'empêcher les annonces qui sont faites dans nos grands journaux à ces produits détestables.

Enfin, la monotonie a disparu avec le retour du bill MacLean pour réduire l'indemnité sessionnelle.

Il faut avouer malheureusement que ce projet de loi ne pouvait être présenté de plus mauvaises conditions. M. W.-F. MacLean n'est pas un homme sincère, et toute sa conduite dans cette affaire, depuis le jour qu'il a refusé, à grand bruit, sa part de l'augmentation d'indemnité, respire l'ambition personnelle et la mauvaise foi.

Les gens les plus désintéressés s'indignent également de voir l'hypocrisie des conservateurs. Favorable dès le

début à l'augmentation, ces cœurs faibles autant que bleus, étaient prêts à trahir leur pacte et à rejeter toute la faute sur les libéraux, maintenant qu'ils sentaient le peuple opposé à cette mesure.

Et voilà comment l'indemnité restera de \$2,500 — sans parler des personnes qui demeurent — jusqu'à ce qu'un homme franc, courageux et plus désintéressé que nos représentants actuels se lève pour demander que les députés soient des volontaires de service pour le pays, et non des hommes à gagner.

M. Bonrassa, qui a parlé avec le plus de franchise, paraît admettre que l'indemnité puisse être considérée comme un salaire pour services rendus. Mais à ce compte, nous n'aurons jamais assez d'argent pour payer la valeur du travail de ces gens-là, car il faut savoir à quel prix ils estiment leurs moindres démarches.

L'idée qu'une réduction de l'indemnité introduirait dans le parlement un plus grand nombre de capitalistes ne vaut pas davantage. Sous ce rapport le mal viendrait plutôt des mœurs électorales qui se répandent chez nous, et le seul moyen d'enrayer ce mal serait d'empêcher que les votes soient une marchandise qui s'achète à des prix exorbitants. Nos citoyens les moins riches seront toujours prêts à aller s'engager en Chambre, même six mois par année, avec une simple indemnité de \$1,500, comme autrefois, et s'il en est qui n'osent se présenter, c'est à cause précisément de la vénalité des électeurs. Et le remède à cette plaie vive, on ne l'a pas trouvé en montant plus d'argent à la disposition des députés!

"Où nous venons d'accorder avec M. Bonrassa, c'est dans la dénonciation intempête et violente qu'il a faite des pensions aux ex-ministres."

Jamais il ne pouvait trop conspuer ces misérables richards et ces vieux cummards à qui il ne doit pas rester une goutte du sang de nos grands patriotes pour s'engraisser ainsi aux dépens d'un pays qu'ils avaient le devoir d'aider et la mission de servir.

Is aime la richesse plus que le Canada, et ils n'ont d'autre souci que d'accroître sans cesse leur bien-être. Qu'ils viennent dire le contraire, après ce que nous avons appris en Chambre sur leur compte.

Is n'ont pas eu le cœur assez haut pour refuser une pension à laquelle ils n'avaient pas droit en conscience; ils auront la honte de se la faire retirer aux yeux de tout le monde, car il est entendu maintenant que la loi des pensions sera amendée.

Plusieurs correspondants de grands journaux ont passé un mauvais quart d'heure pour avoir commis des inexactitudes dans leurs comptes rendus. La question n'est pas réglée, et nous aurons peut-être de la sensation à ce sujet.

Déjà, que M. Sifton est revenu, M. Foster est toujours en contemplation devant lui.

Le bonhomme a trouvé son maître!

L'HON. M. LEMIEUX

Il est évident pour tout le monde — et personne ne songe à le contester, si ce n'est un Beuchessne dont les injures constituent au fond une sorte d'hommage, l'hommage des petits envieux — que M. Rodolphe Lemieux mérite de figurer aux premiers rangs dans notre génération actuelle, et qu'il occupera à coup sûr une place marquante dans l'histoire politique du temps présent.

Avant peu, il sera ministre, et, pour qui sait l'énergie et l'activité de cet homme; les connaissances étendues et variées qu'il possède, le talent et les ressources oratoires dont il dispose, c'est dire qu'il ne tardera pas, une fois lancé sur un terrain digne de ses nobles ambitions et de ses grandes capacités, à s'attirer une renommée à l'égal de nos hommes d'Etat les plus célèbres.

Nous en voyons la promesse dans l'extraordinaire popularité que l'hon. M. Lemieux a su gagner depuis son entrée en politique, et dans la sollicitude que lui témoignent ses électeurs.

Ce ne sont pas là des circonstances communes, et nous n'exagérons pas en disant que sa vie a déjà droit à l'histoire.

M. Gonzalve Desautels n'a pas pensé autrement, lorsque l'autre soir, dans les salons du club Saint-Denis, il s'est fait avec tant d'art et de talent une courte biographie de M. Lemieux. Il a exposé les traits essentiels et les points remarquables de cette vie que nous connaissons tous, et il a mêlé fort à propos des confidences et des souvenirs personnels sur son ancien camarade en journalisme.

Car il faut se rappeler que l'honorable solliciteur-général a débuté modestement dans le journalisme, et que par suite il s'est fait lui-même, à force de travail et de volonté, ce qu'il est aujourd'hui.

Ecoutez à ce propos, M. Gonzalve Desautels:

"La vieille formule qui veut que le journaliste mène à tout prix qu'on en sorte, trouva son application pour M. Lemieux comme pour bien d'autres. Deux voies le tenaient plus particulièrement: celle du barreau et de la politique. De peur de regretter l'une en adoptant l'autre, il prit le parti de les parcourir toutes les deux et avec un égal bonheur. Il a apporté au barreau son esprit studieux et méthodique qui lui a valu tant de succès.

"Ce n'est pas la langue seule que mon savant ami a mise au service du droit: c'est également sa plume, et je connais un tel livre intitulé: "Les origines du droit canadien", où, dans chaque page se révèle une grande érudition concentrée dans un style irréprochable.

"Vous parlerai-je de M. Lemieux comme homme politique! Oui, Messieurs, et sans aucune contrainte; la présence, ce soir, d'un si grand nombre de convives conservateurs m'y autorise et me met à l'aise.

"En politique, quand on ne provoque que l'admiration de ses amis, on sert moins son pays que son parti; mais quand on commande le respect de ses adversaires, c'est qu'on a apporté dans l'expression de ses principes et de ses idées cette dose de modération et de sincérité qui, en les faisant pénétrer plus aisément dans les esprits, y porte plus facilement la conviction. Les mérites ont, depuis longtemps, matérialisé cet apogée en dorant leurs pilules.

"Toute la carrière politique de notre ami a été une série ininterrompue de triomphes: triomphes sur les tribunes populaires où, sur l'âme des foules, il gravait ses impressions d'une voix faite de toutes les sonorités de la nature; triomphes sous les voûtes du parlement, où sa pensée se moulaît toujours dans un langage châtié."

On ne pouvait dire mieux et plus vrai.

Une dépêche de la "Ministerial Association" de Victoria, des puritains de la plus belle eau vous pouvez le croire, demande au gouvernement d'abolir les journaux du dimanche.

On voit que ces gens-là ne nous connaissent pas!

Un groupe d'employés de l'aqueduc demandent comment il se fait que trois ou quatre de leurs compagnons ont vu leur salaire élevé à \$1.75 par jour, tandis qu'ils restent toujours eux, avec la pauvre piastre et demie, tout en accomplissant la même tâche.

N'y aurait-il pas là, un cas de favoritisme révoltant, une injustice criante?

Il est temps d'augmenter, depuis si longtemps que les échevins l'ont promis, le salaire de ces malheureux journaliers, qui ne peuvent certainement suffire aux besoins de leurs familles avec si peu.

Comme l'a fort bien dit M. l'échevin Payette, qu'on retranche les dépenses inutiles, et qu'on prenne les moyens de rémunérer un peu plus justement le travail des pauvres diables, qui peinent tout le long du jour.

LA POLITIQUE FRANÇAISE

LES ÉLECTIONS.

J'ai écrit un article dans le *Bulletin*, il y a quinze jours, sur la politique française. J'avoue franchement que j'espérais un plus grand revirement de l'opinion publique. Je croyais que les votants seraient relativement plus nombreux. Et l'on a, paraît-il, plus voté que jamais. Faut-il s'en réjouir?

Comme toujours, aucun parti n'avoue sa défaite. Progressistes et radicaux s'attribuent la victoire. En envisageant froidement les choses, le parti catholique a été battu. A quoi bon le nier! La seule consolation qui reste aux modérés, c'est que le parti extrême socialiste est également battu ou du moins divisé. Il est vrai qu'il y a eu une élection de scrutin de ballottage qui pourrait changer un peu le résultat en mieux ou en pire, mais qui ne saurait déplacer les majorités prévues.

Les nationalistes ont été écrasés. Des hommes très populaires pourtant: Desautels, Marchand, sont en ballottage. La cause en est que les électeurs républicains, tout en les admirant comme patriotes, n'ont guère confiance dans leurs idées politiques. Jaurès est en ballottage, à peu près certain d'être battu; ce qui prouve que les théories des sans-patrie n'ont pas trouvé d'écho dans les cœurs français. Tout en n'ayant pas voté selon mes vœux, les électeurs ont voté mieux peut-être que je ne l'espérais.

En se prononçant franchement pour le bloc républicain, après la guerre religieuse des mois derniers, le peuple a montré une fois de plus que les réactions monarchistes et bouapartistes étaient impossibles en France.

Partisan de la liberté pleine et entière des consciences en matière religieuse, j'aurais été heureux de voir les électeurs envoyer au parlement des éléments moins radicaux que ceux d'ici. Il faut la loi de séparation.

Il semble pourtant que la nouvelle orientation de la politique française sera plus modérée. Le gouvernement paraît avoir à cœur de rétablir le calme, et de se montrer conciliant dans l'application de cette malheureuse loi.

Il s'est montré, au premier mai, partisan de l'ordre et il faut donner crédit à M. Clémenceau, un vieux socialiste, d'avoir en vrai homme d'Etat, placé la tranquillité du pays au-dessus de ses préférences politiques.

Il y a dans le gouvernement quelques hommes assez modérés et de grande valeur. Messieurs Bourgeois, Etienne, Thomson, Leygues, qui, par la force de leur incontestable talent, ont un grand poids dans les discussions du Cabinet. On dit également que M. Briard, auteur de la loi de séparation, n'est pas quoique cela, un sectaire, et qu'il ne veut pas de persécution. L'avenir nous le dira.

Pour celui qui est bien au courant de la politique française, il y a une différence énorme entre les ministères Combes et Sarrien. M. Combes était un sectaire dont tout le programme politique était la guerre à outrance au cléricisme, sans nul souci de la grandeur et de la prospérité de son pays. Le gouvernement Sarrien, malgré des écarts regrettables, a montré toutefois que son idéal était plus élevé et qu'il ne limiterait pas la politique d'une grande nation comme la France à la guerre religieuse.

La présence de MM. Etienne et Thomson à la Guerre et à la Marine, est une consolation pour les cœurs vraiment français. La défense nationale est entre les mains de deux bons patriotes, infiniment préférables aux fards qu'étaient le général André et Camille Pelletan; ces deux désorganiseurs de l'armée et de la marine françaises.

Presque tous les orateurs de talent sont réélus. La tribune française brillera donc encore avec éclat, et il s'y livrera de belles luttes.

Beaucoup de Français qui ont été les adversaires déclarés du régime Combes attendront, avant de porter un jugement définitif, à voir ce que fera la nouvelle Chambre, ou mieux le nouveau bloc.

En se faisant des concessions mutuelles, Radicaux, Radicaux-socialistes et Progressistes, pourraient gouverner le pays, sans avoir besoin des Socialistes, qui au dernier parlement ont fait la pluie et le beau temps. La nouvelle majorité, ainsi composée, serait forcément plus modérée que l'ancienne.

Espérons qu'elle appliquera sans parti pris la nouvelle loi de séparation avec, au contraire, un large esprit de liberté, respectueux des croyances des catholiques pratiquants, encore si nombreux en France.

Les nouveaux élus doivent, pour la plupart, déplorer les épreuves et les luttes fratricides, occasionnées par les inventaires d'églises, exécutés sans tact par le ministère Rouvier, et avoir à cœur de voir régner à l'avenir le calme et la concorde.

Si chacun dans chaque parti mettait un peu du sien, le nouveau parlement y

gagnerait en considération et en dignité.

La Chambre française, en présence des complications qui peuvent survenir un jour ou l'autre en Europe, où se posera peut-être avant longtemps le problème difficile de résoudre sans effusion de sang de la succession d'Autriche, ou d'un nouveau caprice du monarque allemand, a autre chose à faire qu'à continuer des luttes stériles qui énervent le pays et créent des haines irréconciliables.

Son but principal, le seul même vraiment digne d'elle, serait de faire la réconciliation complète entre Français et de travailler par une sage direction de sa politique intérieure et étrangère à la grandeur morale et à la prospérité de la nation.

La paix religieuse rétablie avec garantie complète de la liberté des cultes, sans mesquinerie; le rétablissement du prestige de la France par une politique mondiale sage et sans faiblesse; de la sollicitude pour sauvegarder les intérêts des travailleurs trop souvent exploités par le capital. Si elle accomplit tout cela, la nouvelle Chambre aura bien mérité de la patrie.

ROBERT.

CHRONIQUE OUVRIÈRE

LE BON SOCIALISME.

Tout le monde à peu près est progressiste de nos jours, les uns plus, les autres moins, c'est une affaire de mesure ou de méthode.

Mais pour être progressiste il n'est pas nécessaire d'être radical, et encore moins révolutionnaire, il suffit d'être pratique, sérieux, et de vouloir le bien des autres.

Il n'appartient qu'aux visionnaires de faire les plans de sociétés nouvelles; non, on ne fait pas de nos jours de sociétés nouvelles, elle se font.

Autour des révolutionnaires impatients et qui n'admettent pas l'écoulement du temps, affluant les fous, les vécieux, et tous ceux dont les violences, l'aveuglement ou les hontes sont particulièrement propres à compromettre les meilleures causes; voilà ce que l'on sait aujourd'hui après tant de lamentables exemples, et voilà pourquoi on peut espérer que le socialisme moderne finira par comprendre que ce ne peut être là sa vraie voie.

Qu'est-ce au fond que ce socialisme moderne, qui un peu partout fait aujourd'hui de réels progrès? C'est la politique des nouvelles couches sociales, politique telle quelle, et plus ou moins acceptable dans ses conclusions; elle est cela tout comme l'absolutisme monarchique fut la loi de l'ancien régime, tout comme les institutions libérales furent celles des classes moyennes et bourgeoises de notre temps.

La démocratie appelle le socialisme, tout comme le mouvement bourgeois tendait à la liberté, et le socialisme est aujourd'hui un fait qu'il faut accepter pour lui faire sa part.

Il se traduira en conséquences utiles pour la société en général et pour les classes inférieures en particulier, si, tout en faisant justice des erreurs ou des abus existants, il sait lui-même respecter la vérité et la justice; si des régimes antérieurs, il accepte de l'un l'autre indispensable à tout ordre social, et de l'autre la liberté nécessaire pour empêcher le retour de tout despotisme; si, enfin, il se montre assez avisé pour tenir compte des vérités primordiales qui sont de tous les temps et de tous les lieux, et que les réformateurs n'ont jamais méconnues sans se perdre avec les malheureux qu'ils avaient entraînés à leur suite. "Ceux qui font des révolutions à moitié ne font que creuser un tombeau", disait-il, il y a un siècle, Saint-Just; et nul parmi les Jacobins de la Terreur, n'a mis plus de fanatisme, d'obscurité et de cruauté à faire complète une révolution qui, au milieu de l'exécution universelle, le mena à l'échafaud avec tant d'autres.

Voilà pourquoi tout socialisme radical et révolutionnaire est condamné d'avance à échouer.

Aujourd'hui que la société a acquis plus d'expérience et la raison plus de lumière, on veut être persuadé, et non violent; nous sommes, en d'autres termes, une société moins novice en affaires.

Améliorer le sort des petits, des humbles, et aider le travailleur pour le sauver des misères auxquelles il reste exposé; voilà ce dont il s'agit, et l'on ne peut nier que cela ne soit dans les tendances de l'opinion publique à notre époque; la tâche est même déjà commencée, car, à beaucoup d'égards, la situation de l'ouvrier est meilleure aujourd'hui qu'il y a cinquante ans; mais l'on ne peut lui assurer ces avantages que par une meilleure organisation sociale.

Le socialisme, en somme, se résume dans une question économique entre conservateurs et progressistes, les uns sacrifiant leurs préférences à tout retarder contre l'abandon par les autres d'un

idéal irréalisable. A notre époque de transition, plus qu'à nulle autre, la vie politique et sociale doit être une affaire de compromis et de transactions.

Mais on fait ici une objection. "Peut-on, a-t-on dit, se flatter de satisfaire jamais les classes populaires? N'est-il pas, au contraire, à craindre que plus on leur accordera plus elles demanderont?"

"Si notre société est plus agitée, plus travaillée de convulsions intérieures, écrivait naguère un publiciste, M. A. Leroy-Béaulieu, ce n'est pas que la situation des classes populaires soit pire qu'aux époques précédentes, c'est plutôt qu'elle est sensiblement meilleure; c'est que les améliorations obtenues récemment rendent les classes ouvrières plus rebelles aux maux du jour et plus ambicieuses de conquêtes nouvelles." Oui, et cela est dans l'ordre du cœur humain; ce n'est pas seulement particulier aux pauvres gens; les riches eux-mêmes ne sont pas contents avec leur superflu, la plupart visent encore à l'accroître. Que dire donc de ceux qui ont à peine le nécessaire?

"Où il a mesure que l'ouvrier voit son aisance augmenter, ses besoins tendent à croître, et il perd, dans une vie simple et moins pénible, une chose qui l'avait soutenu jusque-là, nous voulons dire la résignation. "Il semble que, dans l'extrême misère, fait quelque part observer Augustin Thierry, le besoin d'être mieux, agisse moins violemment sur nous que dans une condition déjà supportable."

Mais, disons-le, si cela est dans le cœur humain, ce n'est pas une raison pour détourner une société riche et civilisée d'éviter à ses membres des souffrances inimméritées, ou d'assurer à chacun les choses indispensables à la vie. Seulement, c'est là tout ce que la société peut et doit faire, et tout ce qu'on est en droit de réclamer d'elle; le reste appartient à l'initiative individuelle.

Une certaine résignation à un état inférieur, mais tolérable et satisfaisant, sera toujours pour les humbles une voie qu'ils ne pourront abandonner, que pour leur malheur; sinon, de satisfactions qu'ils devraient être dans une situation convenable, ils deviendront des mécontents auxquels on aura ouvert des perspectives fallacieuses et parlé d'une terre promise où ils n'entreront jamais.

JACQUINET

PETIT BULLETIN

Le gouvernement canadien ayant pris charge des fortifications d'Exmouth lundi dernier, il ne nous reste plus qu'à rendre le service militaire obligatoire!

On estime qu'au taux de la consommation actuelle, le Canada peut fournir de la pulpe au monde entier pendant 840 ans.

—Payez, mon bon! la poupée veut encore un chapeau neuf et une belle robe: comme celle qu'elle a vue dans l'Ouest.

Perle cueillie dans un récit moderne: "L'heure la plus sombre du jour est au milieu de la nuit, à trois heures du matin."

Nos socialistes parlent de faire venir à Montréal des orateurs éminents.

Tant mieux! Ils nous ont vu au moins se dédommager pour la scène qu'ils nous ont imposée le 1er mai.

Pouvez-vous comprendre comment un homme qui a écrit: "Sus au Sénat!" puisse se laisser aller à dire plus tard: "Succé, oh! Sénat!"

—Non? Eh bien, vous n'avez qu'à acheter le *Canard* de cette semaine pour trouver l'explication en deux mots.

La grève des mineurs leur a coûté quelque chose comme huit millions.

Comment leur faudra-t-il encaisser ces cruelles expériences, avant qu'ils prennent le parti de remettre leurs différends à un tribunal d'arbitrage, régulièrement et équitablement constitué?

Le prix des liquides monte dans l'Ontario.

Ces bonnes gens ne devraient pas s'en vanter, quand nous sommes avertis en vertu d'un principe d'économie que la hausse provient d'une plus grande demande chez les consommateurs.

Cette semaine, les journaux nous annonçaient que le nouveau ministère de M. Gorvyn ne durerait pas longtemps et qu'une nouvelle révolution se préparait en Russie.

S'il faut que nous ayons là-bas des changements de ministères aussi souvent qu'en France, nous allons avoir du plaisir avec les noms barbares que ces successions nous amènent: Gorvyn, Nabukoff, Ivolsky, Mouromtsoff et tant d'autres!

L'Egypte est, rapporte-t-on, le pays qui compte le moins d'aliénés. Il n'y a qu'un seul asile pour dix millions d'habitants.

Aussi, il faut dire que les Egyptiens n'ont pas de grands journaux à désespérer les gens et à les rendre fous.

Il n'y a pas à dire, le ciel nous a servis à point.

Nous eussions regretté que cette belle pluie ne fût venue d'être aussi magnifiquement nos rues, et montrer au prince que le service de la voirie était encore ce qu'il y avait de mieux organisé dans la digne métropole du Canada.

On a chanté le Printemps sur tous les tons et, cependant, on peut se demander si le Printemps mérite vraiment sa réputation.

Ainsi, remarquait un de nos amis, demandez-vous ce que pensent des premières chaleurs les gens qui possèdent un pardessus propre et un complet d'été?

L'exposition des modes du printemps se fait maintenant au grand complet chaque dimanche, à la messe de 9 hirs à l'église Saint-Louis de France.

Ces dames ont une drôle de façon d'entre dire la m's; et c'est le voir passer leur temps à s'examiner mutuellement et à se donner des airs, cela vous édifie on ne peut plus.

Les dépêches nous ont appris cette semaine que la première ligne contre l'usage de la "traite" venait d'être formée à Galt, Ont. Les membres s'engagent sur leur honneur à ne payer aucune traite et à n'en accepter de personne.

Si l'on veut enrôler les députés dans une pareille ligne, c'est le bon temps; car, plus tard, à la veille des élections il sera inutile d'y songer.

Cette semaine, devant le record de Weir, a comparu M. Alf Baker pour avoir enfreint le règlement de la ville en lançant son automobile à une vitesse du diable.

L'accusé Baker s'est défendu en disant qu'en ce moment-là il était à donner une leçon à un juge du Nouveau-Brunswick.

Elle est bonne, celle-là! Un juge qui apprend le tour de lancer son auto à une vitesse inmodérée! Non contents de condamner des innocents, trois fois sur dix, ces magistrats modernes vont maintenant se mettre à nu tuer.

Il existe en France un bureau des objets trouvés, le bureau de la Préfecture de la Seine, comme on l'appelle.

D'après une statistique publiée la semaine dernière, ce bureau s'empêche quotidiennement avec régularité. En moyenne, la voie publique fournit par jour une certaine d'objets; les omnibus cent vingt à cent cinquante; les voitures, une soixantaine; les chars électriques, de quarante-cinq à cinquante.

La statistique ne nous le dit pas, mais nous nous imaginons volontiers que ce sont plutôt les femmes que les hommes qui s'empêchent ainsi tant d'objets sur leur route!

Naguère nous recevions de quelque société puritaine d'Ontario, nous ne nous rappelés plus laquelle, une circulaire, nous invitant à dénoncer l'emploi du drapeau national anglais pour des ventes d'encan.

S'il faut maintenant que nos socialistes défendent à leur tour l'usage du simple drapeau rouge, qu'ils ont chanté et ennobli le 1er mai, ces pauvres encanteurs seront réduits à arborer leur chemise, ou celle de leur client, ce qui serait encore plus logique.

Grâce à la protestation courageuse et énergique du "Sun" de New-York, une saine réaction se poursuit dans la presse américaine contre les manifestations incendiaires des socialistes au 1er mai, que l'on tolère sous le fallacieux prétexte que chacun a la liberté de ses opinions.

Avant tout, il faut maintenir le bon ordre dans une société, et on ne saurait commettre de plus grave imprudence que de laisser agir les faiseurs de révolutions.

Depuis 1886, Chicago ne permet pas que le drapeau rouge soit déployé dans ses rues, et cette année la police a arrêté aussitôt un chef de bande qui tentait d'enfreindre ce règlement.

A New-York, tous les emblèmes de la révolution sociale ont été arborés, et les plus sanguinaires doctrines ont été prêchées. Un nommé John Spargo a pu dire sans être inquiété qu'il n'y avait pas de distinction à faire entre la révolution en Russie et la révolution à New-York.

Il est curieux de constater qu'une des phrases que les journaux de New-York, reprochaient le plus aux orateurs du 1er mai, est justement celle que nous avons entendue dans la bouche d'un de nos gentils manifestants du 1er mai: "Le jour viendra où il n'y aura dans le monde qu'un seul drapeau, et ce sera le drapeau rouge."

Ni l'exhibition du drapeau ni de pareils discours révolutionnaires ne devaient être tolérés.

LES HOMMES DE DEMAIN

Sous ce titre, un de nos grands confrères anglais, le *Herald*, a commencé, depuis quelque temps à publier une galerie de portraits, où nous reconnaissons en effet des hommes qui sont en train de faire leur marque dans notre ville, et que nous pouvons saluer à bon titre, comme des hommes d'avenir, les hommes de demain.

Nous ne serions pas juste envers le jeune Barreau, si nous n'ajoutions pas noter que plusieurs de ses membres ont été les premiers à figurer dans cette galerie. Tout le monde prend plaisir à remarquer que nous avons à Montréal une pléiade de jeunes avocats qui vont rendre les plus grands services à leur pays s'ils s'en donnent la peine.

Mais il est d'autres jeunes Canadiens pour avoir préféré le monde de l'industrie et des grandes entreprises commerciales à l'exercice d'une profession libérale, n'en méritent pas moins d'attirer l'attention du public sur eux, soit par la belle position qu'ils ont déjà conquise, soit par les succès qui ne tarderont pas à couronner leur esprit d'initiative et leur talent d'administrateur.

Parmi les hommes d'avenir de cette catégorie, le *Herald* ne devait pas manquer de nous présenter un des jeunes hommes les plus sympathiques et les plus populaires de Montréal, M. Patrick Dube.

L'AFFAIRE DUCLOS

L'ENQUÊTE COMMENCE.

TEMOIGNAGE DE LA VICTIME.

L'enquête s'est ouverte hier matin dans l'affaire de Duclos accusé de tentative de meurtre sur la personne d'Alex Desrosiers. On se rappelle que Duclos tira une balle de revolver dans la tête des Desrosiers, dans un bureau de la rue Notre-Dame, il y a quelques semaines.

Deux témoins ont été entendus hier : a. victime Desrosiers et le Dr Mercier qui lui a donné ses soins.

Le Dr Mercier a déclaré qu'il avait fait l'examen de la blessure de Desrosiers, blessure infligée par une balle de revolver.

Desrosiers, la victime, a pu se rendre devant le tribunal. Il a donné sa version de l'affaire. Il a ajouté qu'il connaît Duclos depuis longtemps et qu'il le tient pour quelqu'un de dérangé.

Lundi aura lieu l'examen volontaire de l'accusé et sera probablement envoyé devant le grand jury aux assises le juin prochain.

Le juge Desnoyers préside à l'enquête.

AU PALAIS DE JUSTICE.

L'hon. juge Archibald rendra jugement lundi matin, 7 mai, dans les causes suivantes :

Moody vs Heroux.
Nobert vs Dufresne.
Deslauriers vs Jassin.

M. J.-A. Labelle a demandé hier l'émission d'un bref pour une action de \$20,000 contre la Société Anonyme des Théâtres.

Wilfrid Girard intente une action aux Clercs de St-Viateur au montant de \$250,000 pour travaux exécutés.

HYMENEES.

On annonce pour le 28 mai prochain le mariage de Mlle Antoinette Lefebvre, fille aînée de M. Gaspard Lefebvre, du département des postes, avec M. Horace Beauchamp de Joliette, fils de feu P. Beauchamp, collecteur du revenu fédéral et sec.-trés. de l'Université Laval de Montréal.

CHEZ LE RECORDER.

John Moore est un de ces aimables gens qui poussent une chaise à bras en chantant "des guenilles à vendre". Mais comme il avait oublié de payer le taux de la licence exigé pour son véhicule, il a dû payer les frais d'un procès devant le recorder.

PATRONS ET OUVRIERS.

Les patrons bien pensants, ceux qui comprennent que leurs employés doivent vivre, approuvent la "Marche des Ouvriers du Travail". Aux ouvriers, aux amis ouvriers de la répandre, de l'apporter comme leur chant ouvrier, comme leur chant ouvrier, comme leur chant ouvrier.

PETIT FEU.

Vers 11 heures hier soir, le feu s'est déclaré dans un garde-robe au No. 632 Boulevard St-Laurent. Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, le feu était dans les planchers et il a fallu une demi-heure de travail pour l'éteindre. Les dommages sont assez considérables.

Les gens de la maison sont des pensionnaires. Ils ont pu se sauver sans danger.

LES ENNUIS DU DEMENAGEMENT.

Qui ne connaît les tracasseries du déménagement, fatigues, bris de meubles et toilettes gaspillées. Plusieurs ont eu cette expérience la semaine dernière voire même des élégants qui, pour hâter le transport des meubles, ont endommagé leur vêtements; ceux-là s'empresseront d'aller chez le tailleur par excellence, Ferdinand Moretti, 10 rue Notre Dame Ouest, ancien No. 1058, afin de se choisir un complet des plus nouveaux et des plus fashionables, à des prix défiant toute compétition.

CHEZ LES CONSERVATEURS.

Le club Lafontaine recevait hier soir quelques députés conservateurs : les Drs Roche et Schaffner, de l'Ouest, MM. Kemp, Armstrong, Gunn et Ingram, d'Ontario. Environ 50 convives ont pris part à cette fête, présidée par M. Monk. Le chef conservateur a porté le toast aux hôtes, qui ont tous répondu. Des discours ont aussi été prononcés par MM. Maréchal, Tailon et Beaubin.

LEVADE DE LA REFORME.

Le jeune Jules Rancourt qui s'est évadé de l'Ecole de la Réforme, au cours de la semaine dernière a été arrêté hier soir à onze heures sur les quais, au pied de la rue Beaudry, par le constable Sanguinet du poste No. 2. Il a été immédiatement reconduit à la Réforme.

Depuis son évadement, il a vagabondé par la ville et se disposait à aller dormir dans une cabane des quais quand on l'a arrêté.

NOUVELLES DU PORT.

Le transatlantique Dominion de la ligne Dominion a quitté le port à midi hier.

Une heure plus tard nous arrivait le Virginian, l'un des plus beaux bateaux de la ligne Allan. Le Virginian a débarqué 1038 passagers de troisième classe à Québec et il a amené jusqu'à 131 passagers de premier et 421 de seconde. Le Virginian a fait un excellent voyage, n'ayant subi que quelques heures de retard par le brouillard au cap Race.

L'Empress of Britain" de la ligne du Pacifique a quitté Liverpool hier pour son premier voyage à Québec. Toutes les chambres du bateau sont occupées. Parmi les passagers se trouvent Sir Chas. Shaughnessy, M. R. B. Angers, W. R. T. Preston, agent général d'immigration qui vient comparaître devant le comité d'enquête de la Chambre des Communes, à Ottawa, l'hon. L.-J. Forget et l'hon. Adélard Turgeon. Le paquebot s'en va à Québec.

Dr J.-G.A. GENDREAU,

Chirurgien-Dentiste,
No. 22 St-Laurent. Tél. Main 2818.

LA GREVE EST REGLEE

VICTOIRE DES OUVRIERS

Comme on s'y attendait, la compagnie Dominion Textile a définitivement accepté les demandes des ouvriers en grève de ses filatures, telles que fixées à l'assemblée de vendredi soir. Cette bonne nouvelle a été proclamée officiellement à l'assemblée générale des ouvriers hier après-midi, à la salle Tremblay.

Environ 1.200 ouvriers et ouvrières étaient présents. M. Victor Desparois présidait.

M. W. T. Whitehead, gérant de la Dominion Textile, MM. Taylor et McManus, surintendants des filatures d'Hochelaga et de Ste-Anne assistaient.

M. Whitehead a prononcé un discours excellent qui a été très applaudi. Il a déclaré que la compagnie reconnaissait les griefs exprimés par ses ouvriers et qu'elle serait toujours prête à reconnaître leurs demandes quand elles seraient bien fondées.

Quelques chefs ouvriers ont aussi adressé la parole. La proclamation officielle de la fin de la grève et de la victoire des ouvriers a été accueillie par des applaudissements nourris durant dix minutes.

L'assemblée a voté des remerciements aux gérants des filatures pour la courtoisie avec laquelle ils ont reçu les demandes des ouvriers. Les patrons de leur côté ont remercié les ouvriers de la dignité et du bon ordre qui a caractérisé cette grève.

Les ouvriers ont aussi chaleureusement remercié leurs organisateurs en tête desquels se trouvaient MM. Desparois, Laford, Cournoyer et surtout M. Wilfrid Paquette.

LES CHINOIS CONSPIRENT.

Tout étonnant que cela parait, les Chinois pensent. Trois sont même accusés de conspiration. Lee Yee, Wong Tong, et Lee Sing ont été arrêtés hier sous l'accusation d'avoir conspiré pour faire arrêter Lee Johnson comme maître d'une maison de jeu. Les accusés ont été admis à caution. Enquête le 11 mai.

L'ACCIDENT A LA POINTE ST-CHARLES.

Le jeune Hébert qui a été victime de la collision d'hier matin à la Pointe St-Charles, demeurait au No. 93 rue St-André.

Le verdict sur cette mort est celui de "mort accidentelle".

CHUTE DE TRAMWAY.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée hier soir au coin des rues Dorchester et Delormier pour Mlle A. Lapierre, qui est tombée sur la rue Mlle Lapierre a fait une chute en descendant du tramway et elle s'est infligée des contusions douloureuses. Elle est âgée de 25 ans.

ASPHYXIE.

M. J. Cloutier demeurant au coin de l'avenue de l'Hôtel de Ville et du Boulevard St-Joseph, a été asphyxié par le gaz d'éclairage, hier matin. A l'arrivée de la voiture d'ambulance de Notre-Dame que l'on avait appelé, le malheureux était mort. Le coroner a disposé du cadavre sans enquête.

COUPS DE BOISSON.

Pa. Lester, environ 48 ans, a été recueilli hier après-midi, vers 4 heures, sur la rue Craig, où il s'était infligé des blessures à la tête dans une chute sur le trottoir. Lester s'est ainsi cogné la tête parce qu'il avait trop bu de la bière. Transporté à Notre Dame, il n'avait pu à 8 heures se dégriser assez pour dire son adresse.

LE CARIBOU ET LE TRAIN.

Les passagers de l'un des embranchements de l'Interoceanal ont pu admirer un spectacle peu banal, il y a quelques jours, près de Norton, N.B. Un cerf-frein aperçut un caribou et sa femelle qui regardaient passer le train à cent pas de la voie, sans manifester la moindre émotion. Le cerf-frein entra l'attention d'un commissaire voyageur sur les deux animaux, et bientôt tous les passagers furent aux fenêtres. Le roi de la forêt et sa gentille compagne regardaient passer le train et le suivirent des yeux aussi loin qu'ils purent, sans se douter peut-être de la sensation qu'ils créaient. Le sifflet de la locomotive lui-même fut impuissant à les effrayer.

Il savaient sans doute que c'est la saison où la chasse est prohibée.

NOUVELLES CONDENSEES.

— Sur 35 ouvriers de la Star Cap. Co., 525 rue St-Paul, dix-huit se sont mis en grève hier. Les patrons offrent une augmentation de salaire de 15 cents.

— La maison Mark Fisher, Sons & Co. construira pour le 1er avril 1907, un magnifique édifice à dix étages, de 130 pieds de hauteur, au coin sud-ouest des rues Craig et Square Victoria.

— L'enquête officielle sur les assurances en fin avec les Manufacturers' Life. Les affaires de la Canada Life vont maintenant passer à la lumière. Il est reconnu que le gérant de la Manufacturers' Life a souvent fait des spéculations pour la compagnie sans l'approbation des directeurs.

— Les recettes totales du gouvernement canadien pour les dix mois finissant le 30 avril sont de \$6,880,358, soit cinq millions et trois quarts de plus que les recettes des dix mois correspondants de l'année précédente.

— M. Morse, le gérant général du Grand-Tronc Pacifique, a déclaré à Winnipeg que sa compagnie pourra prendre part aux charroyages de la récolte de 1907.

VIEUX SOULIERS.

Sait-on ce qu'on fait avec les vieux souliers lorsqu'ils sont indubitablement hors de service?

On commence par les découdre complètement, puis on soumet le vieux cuir à de longues manipulations qui le transforment en une pâte malléable. Avec cette pâte, enfin, on fabrique une sorte de cuir artificiel qui a l'apparence, sinon la solidité, des plus beaux cuirs de Carouge. C'est généralement avec cet enduit qu'on recouvre les malles et les sacs de voyage.

Voilà un exemple de plus à l'appui du fameux principe: "Rien ne se perd, tout se transforme".

A L'HOTEL DE VILLE

POUR LA VISITE DU PRINCE.

Il n'y aura pas de séance du conseil demain. Par contre, il y a une assemblée spéciale mardi. L'ordre du jour est à cette occasion imprimé sur du papier de luxe et ne contient que les deux numéros suivants :

1. Adresse de bienvenue à Son Altesse Royale le prince Arthur de Connaught.

2. Réponse par Son Altesse Royale. L'adresse est déjà toute faite, mais naturellement on ne peut la servir aux journalistes avant de la présenter au prince.

LE MOUVEMENT DE LA VIE.

La semaine dernière, les naissances et les décès ont été en baisse de 20 pour cent sur ceux de la semaine précédente. Les naissances ont été trop occupées au déménagement pour mourir ou naître.

NOS ALIMENTS.

M. Lésperance, du bureau d'inspection des produits alimentaires nous déclarait hier matin qu'il n'y a amélioration continue dans tous les produits soumis à la surveillance municipale.

Le lait baptisé, le veau trop tendre et le pain rendu clair avec du blanc d'œuf pourri tendent à disparaître.

LA CONSTRUCTION.

Il a été accordé cette semaine des permis pour plus de \$300,000 de construction à Montréal. Les principales constructions permises sont celles de la Toilet Supply Co., rue Richmond, évaluée à \$20,000, celle de la Montreal Rolling Mills Co., rue Napelcon, \$60,000; celle de la Banque d'Epargne, 101 rue Ontario, \$30,000; celle de la succession Victor Beaudry, rue Ste Catherine, \$30,000.

INCENDIES D'AVRIL.

Au cours du mois qui vient de finir il n'y a eu que deux incendies sérieux. Cependant, le nombre d'incendies en général est de 19 plus élevé que celui du mois d'avril 1905. Il y a eu durant avril 1906, 93 incendies, 27 alarmes, 12 fausses alarmes.

Les incendies sérieux sont celui de la manufacture de meubles de Castle & Sons, sur la rue Beaudry, et celui des entrepôts de Michaud Frères, 1696 Notre Dame.

L'OUEST EST RECONNU

LES IMMIGRANTS PREFERENT

LES VILLES MANUFACTURIERES DE L'EST

Le rapport annuel et comparatif de 1904 et 1905 du bureau d'immigration de la Western Passenger Association, montre que des 1,053,575 immigrants débarqués aux Etats-Unis en 1905, une très faible proportion s'est fixée dans les régions agricoles du pays. Le rapport prouve que plus de la moitié des nouveaux venus sont restés dans les grandes villes, où ils ont trouvé de l'emploi dans les manufactures.

Un fait considérable, c'est que neuf états seulement ont reçu plus de 20,000 immigrants et que le nombre total reçu par ces neuf états est de 87,080, soit les quatre-cinquièmes de tous les immigrants.

Ces neuf états sont les suivants :

	1905	1904
New-York	317,541	282,509
Pennsylvanie	222,298	131,467
Illinois	79,139	52,678
Massachusetts	71,514	62,367
New-Jersey	58,051	43,367
Ohio	51,242	28,853
Connecticut	26,872	18,674
Californie	21,166	23,049

Les parties nouvelles du pays où la terre est à bon marché et où l'on demande des colons, semble n'avoir pas d'attrait pour la plupart des immigrants. Ils préfèrent rester dans les vieux districts où ils obtiennent de l'emploi à des salaires qui leur paraissent merveilleux. Ils laissent les plus riches régions de l'Ouest à ceux qui connaissent le Nouveau-Monde.

Ce fait se manifeste par le petit nombre d'immigrants qui se dirigent vers les nouveaux états. Voici le tableau :

	1905	1904
Dakota Nord	6,353	4,718
Dakota Sud	3,052	2,655
Texas	4,881	2,052
Nouveau-Mexique	416	254
Arizona	938	663
Oklahoma	270	273

Il y a exception pour le Minnesota qui a reçu l'an dernier 18,343 immigrants.

On attribue le grand nombre de ces arrivants à la condensation des Scandinaves dans cet état.

Le bureau d'immigration de la Passenger Association tient un registre du mouvement des immigrants et ses chiffres sont absolument corrects.

Ses chiffres offrent une lueur à l'étude des questions d'immigration. (Chicago Inter-Ocean)

HOROSCOPE DE MAI 1906

Ceux qui naissent dans ce mois sont passionnés pour les sciences, les arts et les lettres; leur caractère manque de fermeté; au physique, ils ne sont ni beaux ni laids.

NAISSANCE.

LAPIERRE — Le 5 mai, 1906, 16-pousée de M. Omer Lapière, avocat, une fille, Marie-Esprit-Henriette-Jeanne.

Parrain et marraine: Rev. Napoléon Morin, curé de St-Basile et Dame Vee Ameyreault, grand-mère de l'enfant.

FETE DU JOUR

Saint Jean Porte Latine

Saint Jean l'Evangéliste, amené d'Épouse à Rome par ordre de Domitien, fut conduit hors de la ville, devant la porte qu'on nommait Latine. On le plongea dans une chaudière pleine d'huile bouillante. Il n'en éprouva aucun mal et ce furent au contraire ses bourreaux qui ressentirent les brûlures. L'Église fête aujourd'hui l'anniversaire de ce miracle.

LA BIENHEUREUSE PANACÉE

Née à Carrouge, en Italie, succomba aux mauvais traitements d'un marâtre, en 1383, à l'âge de quinze ans.

LA BELLE SAISON

Les personnes qui désirent passer la belle saison en compagnie, feraient bien de s'entendre avec M. Israël Meunier qui tient un magnifique hôtel à Cartierville.

CONSTIPATION

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purificatives de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles agissent promptement sur le système digestif. Par la poste, l'expédition du montant. Echantillon gratuit.

Cie Chimique Franco-Américaine, 214, rue St-Denis, Montréal.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONREAL

CINQUANTE-NEUVIEME RAPPORT ANNUEL

Montréal, le 1er mai, 1906.

Aux actionnaires, Messieurs,

Vos directeurs ont le plaisir de vous soumettre le 59ème rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations pendant l'année expirée le 31 décembre 1905.

Les profits nets de l'année ont été de \$149,919.05, auquel il convient d'ajouter la solde reporté du compte des Profits et Pertes de l'année dernière, \$20,086.49, qui forme un ensemble de \$170,005.54. Sur cette somme, ont été payés deux dividendes et boni, et \$25,000, ont été prélevés pour la reconstruction de l'édifice de la rue St-Catherine. Restant un solde au crédit du compte des Profits et Pertes de \$145,005.54, à être reporté à l'année prochaine.

Le nombre de comptes ouverts, au 31 décembre dernier, était de 80,175, et la somme moyenne due à chaque déposant \$229.71.

Une succursale a été ouverte, pendant l'année, à l'angle de la rue St-Laurent et de l'avenue des Pins.

Les contrats sont donnés pour la construction d'un nouvel édifice à l'angle des rues Ontario et Maisonneuve.

Le 26 du mois courant est une date mémorable dans l'histoire de la Banque, c'est le sixième anniversaire de sa fondation. Vos directeurs sont heureux de vous féliciter sur le progrès constant de la Banque.

Vos Directeurs ont eu à déplorer, depuis la fin de l'année, la mort de leur vice-président, Monsieur Raphaël Bellemare. Il était depuis 28 ans directeur de cette Banque, et vice-président depuis 15 ans. Son caractère distingué lui avait mérité, à juste titre, la confiance du public. Il a été remplacé comme vice-président, par l'hon. juge Ouimet, et comme Directeur, par Monsieur M. Nowlan DeLisle.

L'inspection des livres a été faite avec soin et plusieurs fois durant l'année.

Le rapport des Auditeurs et le Bilan sont maintenant devant vous.

W. H. HINGSTON,

Président.

ETAT DES AFFAIRES DE LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONREAL, AU 31 DECEMBRE, 1905

ACTIF	
Espèces en caisse et dans les Banques	\$1,433,265.39
Actions du gouvernement du Canada et intérêt ac	2,037,012.50
Débiteurs du gouvernement provincial	461,163.43
Débiteurs de la Cité de Montréal, et autres déb	8,082,260.05
Autres obligations et débiteurs	932,452.13
Valeurs diverses	320,837.25
Prêts à demande et à court terme, garantis	6,317,151.16
par des valeurs en nantissement	180,000.00
Fonds de charité, placés sur débiteurs municipales	\$19,764,155.91
approuvées par le gouvernement fédéral	475,000.00
Immeubles de la Banque (bureau principal et huit	7,059.24
succursales)	482,059.74
Autres titres	\$20,246,215.15

PASSIF	
AUX PUBLIC:	
Montant dû aux déposants	\$18,417,192.72
" au Receveur-Général	93,341.86
" au Fonds de Charité	180,000.00
" aux Comptes Divers	104,675.03
	\$18,795,209.61

AUX ACTIONNAIRES:	
Capital (souscrit \$2,000,000) payé	\$600,000.00
Fonds de Réserve	800,000.00
Profits et Pertes	\$1,005.54
	\$1,405,005.54

Nombre de comptes ouverts	\$20,246,215.15
Somme moyenne due à chaque déposant	80,175
Contrôle et trouvé conforme,	229.71

JAS. TASKER,
A. CING-MARS,
Auditeurs.

GEO. BELANGER

'Phone 2265 41, RUE BONSECOURS

Voitures de toutes sortes

DES PLUS CHICS — PRIX RAISONNABLES

Une visite est sollicitée à nos Salles d'Echantillons.

Le Beau Plateau de Westmount.

UN SITE IDEAL POUR RESIDENCE ET POUR PLACEMENT.

SES AVANTAGES:

AIR PUR, provenant d'un haut de lachine.

AIR PUR SEC, par suite de son élévation de 300 pieds au-dessus du niveau du fleuve.

VUES LES PLUS PITTORESQUES des alentours de Montréal.

LA SÉCURITÉ et la BEAUTÉ DU PAYSAGE sont les de pair.

A PROXIMITÉ DE LA VILLE (à 20 minutes du Square Victoria)

PRIX EXTREMEMENT BAS et CONDITIONS DE PAIEMENT FACILES.

SAGES RECOMMANDATIONS RELATIVES À LA CONSTRUCTION, ce qui assure une bonne classe de maisons et une population distinguée.

La moitié des lots est strictement réservée pour RESIDENCES DETACHEES ET SEMI-DETACHEES.

L'autre moitié est consacrée à l'érection de PLANS PIERRES DE PREMIERE CLASSE et RAPPORTANT REVENUS.

Des centaines de lots sont immédiatement couverts de POIRIERS ET DE POIS WILLERS ENTIEREMENT DEVELOPPES.

On est actuellement à NIVELER LES RUES et à poser au-delà de SIX MILES DE TROTTOIRS. Les propriétaires de lots ne payent aucune taxe pour ces améliorations.

Succursale à Saint-Jacques: 101 rue St-Jacques, ouvert de 9 a.m. à 9 p.m.

Les prix actuels des lots, sujets à augmentation sans avis, sont de \$25 et en montant, (il en reste quelques-uns à \$100). Payables à pour cent comptant et \$5 par mois (ou plus).

— ARGENT PRETÉ POUR BATIR —

GEO. MARCIL & CIE, Agents d'Immobiliés et Courtiers de Placements Bureau Principal: 180, rue St-Jacques

Bureaux succursales sur la propriété ouverte toutes les après-midi.

Angle avenue Plateau et rue Saint-Jacques Ouest. — Haut du

Chemin de Lachine, Angle Sherbrooke et Avenue Plateau.

Bureau du soir, 285 avenue Duluth, 652 rue Sherbrooke Est.

Lisez-vous

L'Album Universel

Le Magazine National qui intéresse tout le monde.

LE JOURNAL DE FAMILLE

36 pages. — Morceau de Musique complet. — 100 Illustrations.

PARAIT CHAQUE SEMAINE

PARTOUT... 5c

Pianos, Orgues, Graphophones

— ET —

Machines à Coudre

Des plus célèbres Manufactures Canadiennes et Américaines :

Mous Représentants des

PIANOS Hardman, N. Y., Mendelssohn, Toronto; McMillan, Kingston; Edison, etc.

ORGUES W. Doherty & Co., Clinton, Ont.

Sherlock, London, etc.

Graphophone Columbia N.-Y.

— ET DE LA —

Machine à Coudre Raymond.

CREDIT ou au COMPTANT

Foisy Freres

1760 STE-CATHERINE, COIN SANGUINET.

BEAUMIER

Médecin et Opticien

A L'INSTITUT OPTIQUE

Examen de l'œil

144 Ste-Catherine Est.

Coin Ave. Hill et de la Ville

Montréal.

Guérison des Yeux sans médicaments, sans opération ni douleur, par les "Verres Toric" nouveau style, bien ajustés. A ordre, garantis pour bien voir de loin et de près.

Yeux Artificiels posés sans douleur.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents par pliure pour tout achat en lunetterie.

Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable

Ouvert tous les Jours et le Soir, et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

PAR MARCOTTE FRERES

Vente au Commerce

MERCREDI ET JEUDI, 9 ET 10 MAI

A DIX HEURES CHAQUE JOUR

Sans Réserve et en Lots pour le Commerce à nos salles rue Saint-Jacques

Trois stocks de failles de nouveautés assorties: Etoffes à robes, lingerie, gants, bas, corsets, indiennes, cotonnades, sous-vêtements, chemises, mouchoirs, faux-cols, tweeds, serges, dentelle, broderie, bretelles, hardes de confection, etc.—Aussi, un fonds d'imperméables pour dames et messieurs, couvertures de chevaux et voitures, complets imperméables, gilets et pantalons.

Aussi par ordre de M. A. Desmarre, le stock de la "New-York Skirt and Overall Co." garnitures, doublures, boutons, brails, fil, etc., pour la fabrication de robes, manteaux et jupes.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

PAR T. W. FOSTER

LA CONDITION SOCIALE DES FEMMES

CE QU'ELLE FUT DANS LE PASSÉ

Il faut distinguer soigneusement deux choses, les mœurs et les lois. Les mœurs, c'est-à-dire les coutumes et les usages, devaient le plus souvent les lois et les corrigent dans une large mesure. La femme a pour elle la beauté, du moins ce que l'homme appelle de ce nom; elle lui inspire l'amour, qui est le plus doux sentiment dont il soit capable, et peut-être la source de tous ses autres bons sentiments; il est donc invité par la nature même à la traiter avec des égards et quelque bonté, dès qu'il n'est plus une brute. C'est ce qu'il a eu de tout temps, peut-être déjà accidentellement dans les sociétés les plus infimes, comme la horde sauvage, à plus forte raison et de plus en plus dans les sociétés régulières, du jour surtout où a existé la famille monogame.

Mais les mœurs des civilisations disparues ne nous sont qu'indirectement et imparfaitement connues, par la littérature principalement. Elles varient d'une époque à l'autre. Le seul élément d'une fixité suffisante, absolument sûr d'autre part et saisissable, ce sont les lois. C'est par elles essentiellement qu'il faut juger de la condition sociale des femmes dans les divers temps et chez les divers peuples, si l'on veut en parler avec quelque exactitude.

L'Inde antique fut plus que probablement, à ce point de vue comme aux autres, le berceau des civilisations grecque et romaine. On trouve en effet dans les lois de Manou la formule même qui domine toute la condition légale de la femme dans l'antiquité classique: "La femme pendant son enfance dépend de son père; pendant sa jeunesse, de son mari; son mari mort, de ses fils; si elle n'a pas de fils, des proches parents de son mari; car une femme ne doit jamais se gouverner à sa guise".

Telle est, en effet, la situation de la femme en Grèce, dans toute la période classique. Son état, est une perpétuelle minorité. Elle ne s'appartient jamais, elle a toujours au-dessus d'elle un "maître", à savoir son père si elle est fille, son mari quand elle est mariée, son fils ou ses parents quand elle est veuve. Le mariage n'a qu'un but, assurer la perpétuité de la famille; il ne crée un lien moral, une réelle communication entre la femme et le mari que dans la mesure où celui-ci le veut bien: cela est laissé à son bon plaisir.

La femme pourra, en fait, être honorée, aimée, traitée avec égards et douceur, si elle est acariâtre et lui trop faible, être la maîtresse au logis: affaire de tempérament, question de mœurs.

Mais de garantie légale peu ou point. Cette ménagère n'est légalement que la mère des enfants, et à cela près, une intendante, une gouvernante de confiance à peine moins asservie que ses esclaves mêmes. Elle ne s'est point mariée: on l'a mariée sans consulter ses goûts. Si elle n'a point d'enfants, si elle cesse de plaire, son mari l'écarte par le divorce, toujours facile pour lui, tandis qu'elle ne l'obtient qu'avec une peine extrême, supposé qu'elle ose le demander même pour les raisons les plus criantes. Le mari peut, par testament, désigner son vivant même ceder sa femme à un tiers, et elle est forcée de se donner quand il la donne. Mais elle ne peut ni vendre, ni acheter pour son propre compte au-delà de la valeur de 50 litres d'orge. Elle ne peut accomplir aucun acte juridique.

En vain Thémistocle dira-t-il après cela: "Mon fils est le plus puissant des Grecs, car je commande aux Grecs, sa mère me commande, et lui commande sa mère." La femme n'a d'autorité que celle que l'homme veut bien lui laisser; or il est arrivé qu'il en accordait parfois bien moins à l'épouse, enfermée dans le gynécée, ignorante de tout, presque aussi inculte et bornée que ses servantes, qu'à la courtisane, à qui ses mœurs libres, la variété de ses entretiens, une culture superficielle mais souvent brillante donnaient toute la grâce et toute la séduction de son sexe. Voilà qui juge une société. Esclave ou courtisane; telle était pour les femmes l'alternative, corrigée plus ou moins par les mœurs, selon les époques et les cas particuliers.

Mais le correctif ne pouvait aller loin, quand la femme, au fond, était regardée par tous, par les philosophes les premiers, comme un être incomplet, incapable d'avoir une vertu propre qui ne fût de l'ordre de la servitude. C'est l'opinion bien nette d'Aristote: "La sagesse de l'homme n'est pas celle de la femme... La nature a déterminé la condition spéciale de la femme et de l'esclave." Si Platon rapproche les sexes, c'est pour les imposer l'un et l'autre à l'état; et on ne peut pas dire sérieusement qu'il relève la condition de la femme, quand il ne lui laisse ni le mariage, même ni ses enfants.

De quelque côté donc qu'on envisage la question, on trouve qu'il y avait en Grèce comme un abîme entre les deux sexes, et on ne comprend que trop bien

que la naissance du garçon seul fut dans les familles saluée avec joie, signalée au voisinage par une couronne d'olivier suspendue au-dessus de la porte.

A Rome comme en Grèce, plus qu'en Grèce peut-être, la femme est en perpétuelle tutelle et sujétion, sous l'autorité absolue du père, du mari, du fils. Ce n'est pas l'orgueil et la dureté naturels au caractère romain qui étaient pour adoucir beaucoup par la tendresse filiale ou conjugale cette dureté de la loi. Si la femme était honorée, la matrone romaine, c'était uniquement comme mère du fils et gardienne des lieux lares. Le mariage n'était qu'un moyen de perpétuer la famille et le culte des ancêtres.

Le mari avait le droit de vie et de mort sur la femme, il pouvait refuser de reconnaître son enfant; il se faisait justice à lui-même sans plus de formes s'il la soupçonnait coupable.

La condition de la femme était fort dure chez les Gaulois, où le mari avait sur elle droit de vie et de mort et droit de répudiation. Il y avait en longtemps des vestiges de la polygamie asiatique et aussi, dit-on, chez les Celtes, des vestiges d'un usage pire, celui de jeter la femme au bûcher avec le cadavre du mari.

Cependant tout cela s'était fort adouci au temps de César. La femme apportait une dot fournie par sa famille, et le mari y ajoutait une somme équivalente, condition au moins apparente d'égalité.

Chez les Germains de même: s'il paraît y avoir eu un temps où l'homme achetait la femme, au temps de Tacite il n'y a plus d'achat; il n'y en a qu'un souvenir et un symbole: des dons, en échange desquels elle donne quelque chose elle-même comme pour rétablir symboliquement l'égalité. Nos cadeaux de noces sont peut-être une survivance de ces vieux usages; car encore maintenant la femme répond aux cadeaux de son fiancé par un cadeau, si léger soit-il.

En somme la femme germanique ou franque n'était pas la chose de son mari; elle était plutôt son associé, car elle avait ses biens à elle, et elle héritait même de son père, son associé au besoin, dans les rudes travaux de la guerre, du moins à l'origine; et l'on prétend même qu'une légende attribuait à leur présence le don de porter bonheur dans les combats.

MARION.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Pour obtenir d'excellentes pommes de terre en robes de chambre

Pour qu'elles soient farineuses ne les mettre dans l'eau que lorsque celle-ci est bouillante. Les veuler ou meilleures encore? Avant de les jeter dans l'eau bouillante, laissez-les quelques minutes dans de l'eau froide.

Mandarines au Caramel
Prenez de belles mandarines, enlevez l'écorce et séparez la chair en tranches. D'autre part, mettez du sucre dans un poêlon, faites-le cuire au caramel. Plongez-y alors vos tranches de mandarines et laissez-les s'imprégner de sucre. Retirez-les une à une lorsque le caramel commence à se refroidir, disposez-les sur une plaque ou sur un plat pour les laisser refroidir complètement et sécher à l'air.

BOIS À VENDRE—Slabs sciés \$1.00. Epinette sciée, \$1.50. Merisier et érable sciés, \$1.75 le gros voyage. Meilleur charbon anthracite, au plus bas prix du marché, ainsi que foin, paille, avoine, son, moulée, etc. Oscar Amiot & Frère, 1315 Demontigny, coin Cadieux. Tél. Est 1532. Tél. Marchand 740.

Tél. Bell. Est 3452.
Rés. privée, 32 Garnier.

EDMOND TANGUAY
Entrepreneur Menuisier et Évaluateur
195 RUE ROY.
Spécialités: Fixtures d'Hôtels, Réparations de tous genres.

BRULEZ LE

COKE

"COMBUSTIBLE SANS FUMÉE"

\$4.75

la tonne livrée.

THE MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CO

Edifice New York Life.

Téléphone, East 3793.

BRONCHITES CHRONIQUES

CAPSULES CRESOBENE

Vous qui êtes sensibles de la gorge et des bronches, qui êtes enrhumés, qui crachez et qui êtes oppressés, prenez les Capsules Cresobène (produit Français). Elles préviennent et guérissent infailliblement les

Laryngites, Rhumes, Gripes, Influenza, Bronchites, Catarrhes, Asthme. Prix: 50c le flacon.

Dépôt: ARTHUR DÉCARV, Pharmacien, 1883 St-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous expédions gratuitement sur demande un livret: "Comment lutter contre les maladies des poumons".

Un aménagement de chambre à coucher; 1 tapis Bruxelles; 4 rugs; 3 chaises; 1 sofa et 1 fauteuil couverts en imitation de Gobelins; 20 cadres, lithographies et peintures; 20 petits vases et statuettes; 1 belle bibliothèque avec deux oreillers; 1 pendule dorée et 2 petites tables. S'adresser immédiatement au No 453 rue Sanguinet.

A VENDRE J. H. NAULT

Pharmacien et Opticien

Lunettes, Lorgnons, Yeux artificiels.

Exal de la vue gratuit. Satisfaction garantie.

803 Notre Dame Ouest

Coin Richmond

BERNARD & BRODEUR

AVOCATS

80 Rue Saint-Gabriel

En face du Champ de Mars

En face du Champ de Mars

En face du Champ de Mars

En face du Champ de Mars

En face du Champ de Mars

En face du Champ de Mars

En face du Champ de Mars

En face du Champ de Mars

Cousineau, Raymond & Hall

AGENTS D'IMMEUBLES ET COURTIER D'IMMEUBLES

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

68 St-Jacques, 68 St-Jacques, 68 St-Jacques

CHRONIQUE THEATRALE

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

La reprise de "Denis le Patriote",

le beau drame canadien de M. Louis

Guyon, au Théâtre National Fran-

çais, soulève dans toute la ville un

intérêt intense.

Est-il besoin de rappeler ici l'intri-

gue de "Denis le Patriote"?

Le drame se compose d'un prolo-

gue, de cinq actes et huit tableaux.

"Denis le Patriote" est un héros de

1837-1838. Après l'insurrection, cra-

ignant la potence, Denis s'enfuit de

Montréal, à St-Jean, dans l'espoir de

gagner la frontière américaine pour

ensuite passer en France, où sa fem-

me et son fils doivent le rejoindre.

Son cousin Darvilliers le dénonce au

colonel McKay et le pauvre Denis se

fait tuer en résistant à ceux qui

viennent pour l'arrêter.

Vingt ans plus tard, nous retrou-

vons à St-Jean, le traître Darvilliers,

devenu l'un des plus riches négocian-

ts de la ville, grâce aux biens de

Denis dont il s'est emparé. La veuve

du patriote a péri dans un naufrage,

mais son fils, recueilli par des pé-

cheurs de Dieppe, a été élevé en

France, sous le nom de Maurice. Or,

Maurice revient au Canada pour ten-

ter fortune, et, par hasard, providen-

tiellement, il se trouve en face de son

service de Darvilliers. Celui-ci a une

maison fille; Maurice ne tarde pas à en

devenir amoureux. Le papa qui a

promis sa fille Jeanne au capitaine

McKay, fils du colonel qui a contribué

à la mort de Denis, se hâte de la

mettre à la porte dès qu'il est au

courant de la situation.

Maurice, noble cœur, risque cepen-

dant sa vie pour essayer de sauver le

fils de son ancien patron qui péricule

l'endroit de même. Denis, vingt

ans plus tôt, a trouvé la mort. Du

bruit se fait autour de Maurice; on

reconnait en lui le fils et l'héritier

du patriote. Il fait valoir ses droits

qui sont reconnus et réussit non-seu-

lement à rentrer en possession de sa

fortune, mais aussi à épouser celle

qu'il aime.

Jeudi soir, il y aura grande repré-

sentation de gala, en l'honneur de l'au-

teur.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTES



PETIT BULLETIN

Le roi Alphonse prévient le monde qu'il ne veut pas recevoir de cadeaux de noces.

Notre jeune roi est plus cupideux que la fille du président Roosevelt, qui faisait annoncer dans tous les grands journaux et magazines, quinze jours avant son mariage, les cadeaux que tel ou tel devait lui envoyer.

La dépense annuelle pour l'entretien d'un soldat français est de plus de \$225.00. Le soldat allemand coûte à l'empire encore davantage.

Prions le Seigneur qu'il sauve le Canada de la plaie du militarisme. C'est déjà trop des frais que nous occasionne l'entretien d'une milice inutile.

Un peintre français vient, dans un tableau d'une grande originalité, de symboliser la Justice d'une façon assez curieuse.

Le symbole est tout à fait clair, prétend-il: nous voyons, en effet, représentés sur ce tableau deux poids et deux mesures.

Un avocat de New-York vient d'écrire un article où il démontre l'impudence des femmes à faire de bons avocats. Il prétend qu'elles ne s'attachent pas assez aux faits...

Si encore elles s'attachaient suffisamment aux hommes qu'elles épousent, nous leur permettrions, à la rigueur, d'épouser des causes et d'essayer de les plaider.

On se rappelle l'amusante boutade de l'écrivain irlandais Lawrence Sterne, le célèbre auteur de *Tristram Shandy* et du *Voyage sentimental*:

"Les Français ont des maisons de fous pour faire croire que ceux qui sont dehors ne le sont pas."

"Plus le temps marche, et plus ce paradoxe tend à devenir une vérité."

C'est en Abyssinie que se sont réfugiées les dernières habitudes féodales.

L'impôt du sel existait, la dime était régulièrement perçue, Ménélik a rétabli la corvée de bois.

Le fait est curieux à constater: on se demande par quel instinct des civilisations antérieures, par quelle prescience du passé le monarque africain a eu l'idée de ces coutumes disparues du moyen-âge.

On sait que les Japonais sont petits. Sait-on pourquoi? C'est — répond la science — qu'ils mangent des produits spéciaux, peu propres à développer la taille. Mais cela va changer. Un Japonais influent, le baron Takahara, que cette infériorité humiliée, le déclare en ce moment.

"Une enquête dit: ce patriote, a démontré que la cause de notre petite taille vient de la nourriture que nous prenons et de la façon dont nous l'absorbons."

Or, on a expérimenté sur les marins de la flotte japonaise le genre de nourriture servi aux marins américains, sous dosage, les intervalles observés pour la digestion et la réalimentation, et les jeunes marins nippons soumis au régime américain n'ont pas tardé à se développer et à grandir notablement. Ce régime va être généralisé et les Nippons acquerront avant très longtemps la stature normale de la race caucasienne."

D'ici vingt ans, les Japonais seront grands et forts. Reste à savoir s'ils n'auraient pas tout intérêt pour rester puissants, à rester petits.

Il existe un "hôpital" pour animaux dans la campagne de Calcutta (Indes anglaises).

C'est une entreprise utilitaire, simplement, et desservie par quatre-vingts infirmiers sous la direction d'un vétérinaire anglais.

Le mot "hôpital" est d'ailleurs une façon de parler, et nous ne devons pas nous indigner de voir les anglais employer ce noble terme pour désigner une institution de médecine vétérinaire, lorsqu'en plein Montréal, sur le boulevard Saint-Laurent, près de la rue Dorchester, une affiche nous casse le nez avec ces mots baroques: *hôpital pour moutons*.

Et par-dessus le marché, c'est un juif qui tient la boutique!

En lisant cette semaine, dans un journal français, parmi les notes et renseignements divers, que la pause d'un bon pain contenir plus de deux cents litres d'aliments, il nous venait naturellement à l'idée qu'il serait intéressant de savoir ce que peut contenir, toute proportion gardée, la panse d'un homme dépeuplé?

On peut bien se le demander, n'est-ce pas, quand ils mettent tant d'énergie féroce à défendre leur indemnité.

Le gouvernement Gouin a décidé de construire une nouvelle prison, c'est juste et personne ne la blâmera de prendre soin de ses pensionnaires.

Mais il serait juste également que le gouvernement n'oublie pas ses pensionnaires, ceux qui se dépensent à son service.

C'en est rendu à un point que les prisonniers seront mieux traités que les gardes de prison. Ceux-ci peinent tout le long de la semaine pour le maigre salaire de \$200. Est-ce-ce raie comique? dites, vous qui savez comme la vie, même la plus fringale, coûte cher de ce temps-ci.

Nous sommes en faveur de l'érection d'une nouvelle prison; mais, si le gouvernement n'a pas les moyens d'aug-

menter le salaire des gardiens, nous dénonçons cette entreprise comme la pire iniquité. Car enfin, il faut faire vivre les honnêtes gens avant d'enrichir les canailles.

Lors de l'établissement des chemins de fer en France, des esprits inquiets avaient manifesté la crainte de voir diminuer l'élevage du cheval. Il n'en fut rien, celui-ci n'ayant cessé de multiplier au fur et à mesure de la multiplication des voies ferrées.

Les éleveurs américains estiment que l'auto ne pourra, aussi, qu'être très favorable à la production des bons chevaux, indispensable pour seconder les moyens plus rapides de communication.

Depeches Americaines

LA GREVE REGLEE

New-York, 5.—La convention des mineurs d'anthracite, réunie à Scranton, Pa., s'est enfin prononcée contre la grève. Les ouvriers retourneront au travail lundi. On attribue en grande partie à Mitchell cette décision des mineurs.

Les mineurs d'anthracite sont au nombre de 160,000.

TRAGEDIE SANGLANTE

Bristol, Tennessee, 5.—Une sanglante tragédie s'est déroulée dans une maison sise dans la 2e rue et occupée par un nommé Luttrell, 57 ans, employé de chemin de fer. Mme Mollie Glover, qui habitait dans la maison de l'employé, a été trouvée morte dans son lit. La malheureuse avait été assassinée dans des circonstances horribles; elle n'avait pas reçu moins de vingt blessures à la tête qui toutes, avaient été infligées à l'aide d'une hache. L'arme, dont la lame était couverte de sang, a été retrouvée sous le lit.

Luttrell n'a été mis en état d'arrestation. Il a déclaré qu'il était revenu chez lui à 11 heures du soir, et qu'il avait découvert la mort de sa femme.

On se rappelle l'amusante boutade de l'écrivain irlandais Lawrence Sterne, le célèbre auteur de *Tristram Shandy* et du *Voyage sentimental*:

"Les Français ont des maisons de fous pour faire croire que ceux qui sont dehors ne le sont pas."

"Plus le temps marche, et plus ce paradoxe tend à devenir une vérité."

C'est en Abyssinie que se sont réfugiées les dernières habitudes féodales.

L'impôt du sel existait, la dime était régulièrement perçue, Ménélik a rétabli la corvée de bois.

Le fait est curieux à constater: on se demande par quel instinct des civilisations antérieures, par quelle prescience du passé le monarque africain a eu l'idée de ces coutumes disparues du moyen-âge.

On sait que les Japonais sont petits. Sait-on pourquoi? C'est — répond la science — qu'ils mangent des produits spéciaux, peu propres à développer la taille. Mais cela va changer. Un Japonais influent, le baron Takahara, que cette infériorité humiliée, le déclare en ce moment.

"Une enquête dit: ce patriote, a démontré que la cause de notre petite taille vient de la nourriture que nous prenons et de la façon dont nous l'absorbons."

Or, on a expérimenté sur les marins de la flotte japonaise le genre de nourriture servi aux marins américains, sous dosage, les intervalles observés pour la digestion et la réalimentation, et les jeunes marins nippons soumis au régime américain n'ont pas tardé à se développer et à grandir notablement. Ce régime va être généralisé et les Nippons acquerront avant très longtemps la stature normale de la race caucasienne."

D'ici vingt ans, les Japonais seront grands et forts. Reste à savoir s'ils n'auraient pas tout intérêt pour rester puissants, à rester petits.

Il existe un "hôpital" pour animaux dans la campagne de Calcutta (Indes anglaises).

C'est une entreprise utilitaire, simplement, et desservie par quatre-vingts infirmiers sous la direction d'un vétérinaire anglais.

Le mot "hôpital" est d'ailleurs une façon de parler, et nous ne devons pas nous indigner de voir les anglais employer ce noble terme pour désigner une institution de médecine vétérinaire, lorsqu'en plein Montréal, sur le boulevard Saint-Laurent, près de la rue Dorchester, une affiche nous casse le nez avec ces mots baroques: *hôpital pour moutons*.

Et par-dessus le marché, c'est un juif qui tient la boutique!

En lisant cette semaine, dans un journal français, parmi les notes et renseignements divers, que la pause d'un bon pain contenir plus de deux cents litres d'aliments, il nous venait naturellement à l'idée qu'il serait intéressant de savoir ce que peut contenir, toute proportion gardée, la panse d'un homme dépeuplé?

On peut bien se le demander, n'est-ce pas, quand ils mettent tant d'énergie féroce à défendre leur indemnité.

Le gouvernement Gouin a décidé de construire une nouvelle prison, c'est juste et personne ne la blâmera de prendre soin de ses pensionnaires.

Mais il serait juste également que le gouvernement n'oublie pas ses pensionnaires, ceux qui se dépensent à son service.

C'en est rendu à un point que les prisonniers seront mieux traités que les gardes de prison. Ceux-ci peinent tout le long de la semaine pour le maigre salaire de \$200. Est-ce-ce raie comique? dites, vous qui savez comme la vie, même la plus fringale, coûte cher de ce temps-ci.

Nous sommes en faveur de l'érection d'une nouvelle prison; mais, si le gouvernement n'a pas les moyens d'aug-

menter le salaire des gardiens, nous dénonçons cette entreprise comme la pire iniquité. Car enfin, il faut faire vivre les honnêtes gens avant d'enrichir les canailles.

Lors de l'établissement des chemins de fer en France, des esprits inquiets avaient manifesté la crainte de voir diminuer l'élevage du cheval. Il n'en fut rien, celui-ci n'ayant cessé de multiplier au fur et à mesure de la multiplication des voies ferrées.

Les éleveurs américains estiment que l'auto ne pourra, aussi, qu'être très favorable à la production des bons chevaux, indispensable pour seconder les moyens plus rapides de communication.

ment représentation de "l'Éclair", qui marque ses débuts littéraires.

UN DUEL BIZARRE

Varsovie, 5.—La haute société de Varsovie est encore sous le coup d'un drame sanglant qui a troublé une grande soirée donnée, il y a quelques jours, dans les salons du comte Teodorow, un des membres les plus riches de l'aristocratie de la ville.

La reine de la fête était sa conteste une jeune fille d'une beauté éclatante et de l'esprit le plus charmant, la propre fille de l'ambassadeur. Deux jeunes gentilshommes polonais, MM. de Niditzki et de Komorowski, se montraient fort empressés auprès d'elle, et bien qu'ils fussent liés d'enfance, ils ne tardèrent pas à se quereller.

Leur jalousie réciproque leur fit accepter le projet d'un duel bizarre: le hasard déciderait lequel des deux devait rester en vie et pouvait épouser la jeune femme. Mais ils ne voulaient pas se fier à un tirage au sort par des procédés ordinaires.

Ils convinrent donc de jouer une partie d'écarté et celui qui perdrait se tuerait séance tenante.

Les deux rivaux, pendant le bal, ont feint de s'amuser comme tous les invités et, après le souper, ils sont allés dans le petit salon réservé aux joueurs. Leur partie d'écarté n'a duré que quelques minutes. M. de Komorowski a perdu. Il s'est levé tranquillement, a sorti son revolver de sa poche et s'est logé une balle dans le cœur.

Au bruit de la détonation, les danseurs sont accourus; ils ont vu le jeune homme étendu sur le tapis, baignant dans son sang. Il était mort; le bal cessa immédiatement.

Quant à M. de Niditzki, il se rendit immédiatement à la gare où il prit le train de Berlin.

Le drame n'a, paraît-il, produit aucune impression sur M. Teodorow, car le lendemain elle a accepté de se fiancer avec un prince russe.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Paris, 5.—Dans un article relatif à la situation en France et aux prochaines élections, le "Figaro" dit que si les électeurs veulent protéger leur vie et leurs biens contre les attaques des fanatiques, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue.

Quant à M. de Niditzki, il se rendit immédiatement à la gare où il prit le train de Berlin.

Le drame n'a, paraît-il, produit aucune impression sur M. Teodorow, car le lendemain elle a accepté de se fiancer avec un prince russe.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Paris, 5.—Dans un article relatif à la situation en France et aux prochaines élections, le "Figaro" dit que si les électeurs veulent protéger leur vie et leurs biens contre les attaques des fanatiques, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue.

Quant à M. de Niditzki, il se rendit immédiatement à la gare où il prit le train de Berlin.

Le drame n'a, paraît-il, produit aucune impression sur M. Teodorow, car le lendemain elle a accepté de se fiancer avec un prince russe.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Paris, 5.—Dans un article relatif à la situation en France et aux prochaines élections, le "Figaro" dit que si les électeurs veulent protéger leur vie et leurs biens contre les attaques des fanatiques, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue.

Quant à M. de Niditzki, il se rendit immédiatement à la gare où il prit le train de Berlin.

Le drame n'a, paraît-il, produit aucune impression sur M. Teodorow, car le lendemain elle a accepté de se fiancer avec un prince russe.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Paris, 5.—Dans un article relatif à la situation en France et aux prochaines élections, le "Figaro" dit que si les électeurs veulent protéger leur vie et leurs biens contre les attaques des fanatiques, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue.

Quant à M. de Niditzki, il se rendit immédiatement à la gare où il prit le train de Berlin.

Le drame n'a, paraît-il, produit aucune impression sur M. Teodorow, car le lendemain elle a accepté de se fiancer avec un prince russe.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Paris, 5.—Dans un article relatif à la situation en France et aux prochaines élections, le "Figaro" dit que si les électeurs veulent protéger leur vie et leurs biens contre les attaques des fanatiques, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue.

Quant à M. de Niditzki, il se rendit immédiatement à la gare où il prit le train de Berlin.

Le drame n'a, paraît-il, produit aucune impression sur M. Teodorow, car le lendemain elle a accepté de se fiancer avec un prince russe.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Paris, 5.—Dans un article relatif à la situation en France et aux prochaines élections, le "Figaro" dit que si les électeurs veulent protéger leur vie et leurs biens contre les attaques des fanatiques, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue.

Quant à M. de Niditzki, il se rendit immédiatement à la gare où il prit le train de Berlin.

Le drame n'a, paraît-il, produit aucune impression sur M. Teodorow, car le lendemain elle a accepté de se fiancer avec un prince russe.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Paris, 5.—Dans un article relatif à la situation en France et aux prochaines élections, le "Figaro" dit que si les électeurs veulent protéger leur vie et leurs biens contre les attaques des fanatiques, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue, qu'ils ne se précipitent pas dans la rue.

Quant à M. de Niditzki, il se rendit immédiatement à la gare où il prit le train de Berlin.

Slosson défait Sutton.

Baltimore, 5.—Georges Slosson, champion du monde à défaut hier soir, Georges Sutton dans une lutte de 400 points à 182 par la faible majorité de 18 points. Les deux maîtres se livrèrent une lutte acharnée.

Slosson prit le dessus au début et se rendit au 312ème point faisant Sutton à 96. Celui-ci se mit résolument à la besogne et rattrapa Slosson en quelques innings si bien qu'il ne se fit vaincre que par 2 points.

Les meilleurs coups des deux maîtres furent: Slosson 137, Sutton, 123. Cure obtint une moyenne de 23 sur 2,000 points.

Chicago, 5.—Le climat de Chicago semble être plus favorable à Sam Cure que celui de New-York. Il a encore vaincu Demorest hier dans la quatrième partie de la série qu'il doit jouer avec lui. Ce succès lui donne une grande moyenne de 23 pour 2,000 points. Hier soir, il obtint 26 de moyenne et de classe absolument son jeune adversaire.

Demorest ne peut jouer contre un tel homme. C'est ce qui explique pourquoi ses parties sont si nulles.

Partie d'hier soir.

Cure 500—14 25 0 34 3 15 0 0 35 0 47 31 20 0 140 3 5 9 101. Total 500 Moyenne: 26 6-19. Série: 140, 102.

Demorest, 300—2 6 0 0 17 10 9 0 0 25 0 4 0 6 17 2 14 8 3. Total: 117. Moyenne: 6 3-19. Série: 25.

HIPPISME

L'ouverture de la saison au Parc De Lorimier.

Les directeurs du Parc De Lorimier, MM. Richard et Lemay, nous informent qu'ils feront l'ouverture de ce magnifique lieu d'amusement le 24 mai courant. Pour cette occasion, il y aura deux courses: une course ouverte pour amateurs et une autre pour trotteurs, un demi-mile chacune, pour lesquelles une bourse de \$100 sera divisée entre les gagnants.

Nul doute que les amateurs de chevaux apprendront cette nouvelle avec plaisir.

ATHLETISME

Le retour de Sherrings.—Une réception grandiose.

Athènes, 5.—William Sherrings de Hamilton, Canada, quittera Athènes ces jours-ci. Il se rendra immédiatement en Canada passant par l'Angleterre. Avant son départ, le champion du monde sera encore une fois, le héros d'une réception monstre.

Hamilton, 5.—Un comité de citoyens éminents a été formé hier soir pour organiser une assemblée considérable tenue à la salle de l'Hôtel de Ville. Ce comité s'occupera de l'organisation d'une réception grandiose faite au grand canadien athlète à son retour à Hamilton. Tous les citoyens se feront un devoir de décorer leurs résidences et de se joindre aux organisateurs pour recevoir dignement le héros.

Le maire Biggar a déjà reçu des offres très appréciables de différents citoyens. Plusieurs corps de musique ont offert leurs services gratuitement. A son arrivée Sherrings sera porté en triomphe jusqu'à l'Hôtel de Ville où une adresse lui sera lue. Il y aura ensuite banquet, concert et discours.

Au cours de la démonstration, le Maire, au nom des citoyens, présentera au champion une bourse contenant environ \$500, tribut de reconnaissance des compatriotes du jeune et vaillant athlète canadien.

LA LUTTE

La lutte Japonaise du Parc Sohmer.

Demain soir aura lieu au Parc Sohmer, sous les auspices du club canadien la fameuse lutte de Jiu-Jitsu entre les Nippons Okasati et Kamikura. Au cours de la démonstration, il y aura aussi un "match" à la grecque entre Pietro et Poire.

Le programme devrait attirer des foules considérables, car ces deux champions, comme on le voit peut-être, sont de très bons lutteurs.

Okasati et Kamikura sont de la terre des chrysanthèmes et des lotus et ils ont fait mordre la poussière à plus d'un athlète européen ou américain. Ils se courent l'un et l'autre depuis longtemps et ils n'ont jamais pu se rencontrer avant d'arriver à Montréal. Il y a tout lieu de croire qu'ils se menageront pas et que nous assisterons à l'une des plus belles luttes orientales qu'on puisse désirer. Il ne s'agit pas cette fois d'une simple exhibition mais d'une lutte en règle où les rivaux vont se décarter avec un acharnement devant nous. Attention aux torsions de tous les membres possibles et impossibles et aux étranglements. Le spectacle sera sensationnel par excellence. Une chose que le public ne sait peut-être pas, c'est que Okasati part sous peu pour Washington où il ira enseigner le Jiu-Jitsu au président Roosevelt et que Kamikura est venu à Montréal et au Canada spécialement pour enseigner les mystères de la terrible lutte japonaise à M. David Russell, le grand propriétaire de journaux.

Quant à Pietro et Poire, on sait quels beaux lutteurs ils sont et leur affaire n'est plus à faire. Qu'on se rende en foule au Parc Sohmer demain soir.

LA BOXE

Bob Fitzsimmons pris pour un lunatique.

Plainfield, 6.—Les résidents du parc fashionable de West End ont vu ces jours-ci un homme en souliers de course et en maillot, courant derrière une voiture élégante conduite par une jeune femme non moins élégante. Une dame qui vit ce spectacle étrange alla réveiller le policier John Flynn en lui disant qu'elle venait de voir un lunatique poursuivre une jolie femme dans le parc et qu'il devait se hâter s'il voulait empêcher une effroyable tragédie.

John Flynn eut vite fait de reconnaître Bob Fitzsimmons qui s'entraînait en courant derrière un "buggy", conduit par sa femme. Bob s'entraînait pour la fête du Decoration Day. Le policier encore tout endormi, retourna au poste, jurant contre la femme qui l'avait éveillé au plus fort de son sommeil.

BASE-BALL

Ligue de l'Est

A Newark, 6; Montréal, 3. A Providence, 1; Monto, 0.

A Baltimore, 4; Rochester, 2. Partie remise à la troisième inning à cause de la pluie.

Ligue Américaine

New-York, 5.—New-York: 00000000—3 8 3. Philadelphie: 00000000—12 1. Batteries: Hogg, Newton et Kleinow; Bender et Schreck. Umpires: Haat et Evans.

A Détroit: 00000000—7 2 5. St-Louis: 00000000—7 8 1. Batteries: Siever, Embanks et Schmidt; Pelly, Glad et Spencer. Umpire: Connolly. 12 innings.

Ligue Nationale

A Philadelphie: 00000000—3 8 3. Philadelphie: 00000000—12 1. Batteries: McIntyre, Bergen, Kane, Sparks et Bergen. Umpire: O'Day.

A New-York: 00000000—6 7 2. New-York: 00000000—4 10 1. Batteries: Young et Weedham; Mathewson, Mc Ginnity et Marshall. Umpires: Emslie et Conway.

NOTES GÉNÉRALISEES.

Les Shamrock et les Montréal ont pratiqué hier. Quelques joueurs seulement se sont rendus sur le terrain.

Brantford va tout probablement jouer avec Capital et Tecumseh.

Les Shamrock ont reçu des Tecumseh et Brantford \$300 des uns et \$300 des autres pour les parties qu'ils doivent aller jouer les 24 et 26 mai. Ce ne sont que des garanties.

Les Shamrock réuniront encore leurs vétérans. Ainsi on parle de la réapparition de Hoobin, Brennan, Kavanagh, Smith, Robinson.

Les National se sont encore faits jouer par les clubs de la N. L. U. C'est pas étonnant.

Tous, sauf eux, ont réussi à arranger des parties d'exhibition.

Le concours hippique s'ouvrira à l'Arena mercredi. L'ouverture officielle ne se fera cependant que le soir par son Altesse Royale le Prince Arthur de Connaught.

Mike Schreck et Marvin Hart se sont battus hier à New-York. Tous deux étaient très mal disposés. La bataille fut tellement ridicule que la foule les conspuait.

Les Montréal seront ici lundi prochain avec les Baltimore. Il importe que tous les amateurs soient présents pour encourager notre club.

Dans le cours de l'été nous aurons l'avantage de voir des Cleveland. Le fameux Lajoie jouera la position de second but. Nous le verrons enfin le célèbre compatriote.

126ème JOUR DE L'ANNEE

Lever du soleil à 4:43 a.m., coucher à 7:11 p.m. Lever de la lune à 4:47 p.m., coucher à 3:55 a.m. Pleine lune, le 6, à 9:15 a.m.

Les jours croissent de 41 minutes le matin et de 41 minutes le soir.

EPHÉMÉRIDES

Principaux événements de mai 1905.

3.—Sacré de Mgr Racicot, à la cathédrale de Montréal, par S. G. Mgr Bruchési.

3.—A Woodstock, Ont.: mort inopinée de l'hon. James Oullette, ministre des travaux publics dans le cabinet Laurier, dans sa 66e année.

4.—L'amendement Borden au bill d'autonomie des nouvelles provinces, de l'Ouest, est perdu par un vote de 59 contre 149 voix.

11.—Le steamer Sarmation inaugure le service de la ligne Allard entre le Havre et Montréal.

14.—Bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de Sainte-Camille à Montréal, par S. G. Mgr Bruchési.

15.—La cause Gaynor-Greene est transportée du tribunal au magistrat Lafontaine devant la Cour d'Appel.

19.—A Montréal, mort de M. C. Théoret, libraire, éditeur de livres de jurisprudence.

20.—Prorogation de la législature de Québec.

20.—Inauguration du nouveau et splendide bateau Montréal de la Compagnie Richelieu et Ontario.